

**ABONNEMENTS.**  
 Pour l'année..... 12s-6d.  
 six mois..... 6s-3d.  
 (payable d'avance.)  
 non compris les frais de  
 Poste.  
 Pour ceux qui ne se con-  
 formeront pas à cette con-  
 dition l'abonnement sera  
 de 15s. payable par se-  
 mestre. Ceux qui veulent  
 discontinuer sont obligés  
 d'en donner avis un mois  
 avant la fin du semestre,  
 et de payer ce qu'ils doi-  
 vent.  
 A Montréal, on s'abonne  
 chez E. R. Fabre, écri-  
 vain, 3, rue St. Vincent.

# L'AMI DE LA RELIGION

## DE LA PATRIE.

JOURNAL ECCLESIASTIQUE, LITTÉRAIRE, POLITIQUE ET DE L'INSTRUCTION POPULAIRE.

Imprimé et Publié par : JACQUES CREMAZIE, Avocat, Rédacteur,  
 STANISLAS DRAPEAU, Imprimeur, Propriétaires.

BUREAU DU JOURNAL  
 Côte, De Léry, No. 14.

Québec, Lundi, 7 Aout, 1848.

**PAIX DES ANNONCES.**  
 Six lignes et au-dessous  
 sous 2s-6d.  
 Dix lignes et au-dessus  
 sous 3s-4d.  
 Chaque insertion subsé-  
 quente, le quart du prix.  
 Au-dessus de dix lignes  
 4d. la ligne.  
 Les annonces non  
 accompagnées d'ordre  
 seront publiées jusqu'à avis  
 contraire.  
 Les lettres, correspon-  
 dances, etc., doivent être  
 adressées *française* à  
 STANISLAS DRAPEAU et  
 Cie., Rue St. Famille,  
 côte De Léry, No. 14.

BUREAU DU JOURNAL  
 Côte, De Léry, No. 14.

**PENSEES.**

**Sur le Christianisme.**

**CULTE.**

PAR M. DROZ.

XXXIII.—On ne peut apporter aucun perfectionnement au Christianisme; les prétendus améliorations ne seraient que des altérations ou des destructions. L'Eglise se conserve d'âge en âge, toujours intacte, le dépôt qu'elle a reçu sa mission est de propager la vérité, il ne peut y avoir de perfectionnement que dans les moyens de propagation.

Nos cérémonies ont toute la pompe que la religion demande, et je ne pense pas qu'on doive chercher à les rendre plus attrayantes; ce serait une profanation, que de les faire dégénérer en spectacle. Il faut que les yeux soient frappés de manière à diriger l'attention vers les pensées qui doivent occuper l'âme; si l'attention se trouverait absorbée par les cérémonies,

Rendre le culte facile à comprendre est le plus sûr moyen d'en faire profiter les hommes. Celui qui connaît le sens, des cérémonies religieuses a de grands avantages pour offrir à Dieu le culte d'esprit et de vérité. Toutes les instructions simples et claires sur les rites catholiques, concourent à ce but. Le culte peut être aussi, par lui-même, plus ou moins intelligible. Il se compose de deux parties, dont l'une est immuable. Ainsi, après six jours de labeur, il en est un où les travaux manuels sont interdits; jour consacré à l'adoration du Père commun des hommes et à la culture de l'intelligence. Supprimer ce jour, qui est d'institution divine, ce serait méconnaître cette vérité si frappante et si haute; *L'homme ne vit pas seulement de pain*; ce serait dégrader l'espèce humaine, et conspirer contre la civilisation. Mais il est une partie du culte susceptible d'être modifiée selon les circonstances et les besoins variables des hommes. Le missionnaire qui s'enfonce dans les déserts, laisse les riches vêtements du sacerdoce, et le

bâton du voyageur à la main, il ne porte pas moins le Christianisme tout entier aux peuplades inconnues pour lesquelles il se dévoue. Ce qui appartient à la partie non-immuable du culte peut être modifié pour le rendre plus intelligible, par cela même plus instructif et plus touchant. Je n'oserais indiquer aucune application de ce principe, et je regarderais comme la plus grande calamité que l'esprit d'innovation s'étendit sur le Christianisme. C'est aux pasteurs éclairés par l'expérience à examiner mûrement s'il y aurait à introduire dans notre culte quelques améliorations, comme on en voit des exemples dans plusieurs contrées fort peuplées de l'Allemagne catholique. On ne saurait procéder sur un tel sujet avec trop de réserve. Les turbulents novateurs causent à la société deux grands préjudices: celui qu'ils font directement par leurs idées extravagantes; et celui qu'ils font indirectement, en décourageant des hommes éclairés et sages qui renoncent à d'utiles projets, dans la crainte de les voir confondre avec les rêves insensés de prétendus réformateurs.

**Utilité Sociale**

**CHRISTIANISME.**

XXXIV.—Je crois à la religion parce qu'elle est vraie, non parce qu'elle est utile; mais son utilité est une preuve de sa vérité.

On fonde trop d'espérances sur la politique, lorsqu'on veut rendre plus heureux l'état social. Depuis cinquante ans, on a fait beaucoup pour introduire la liberté dans nos lois, et bien peu pour nous rendre dignes d'être libres. Une multitude de voix, non-seulement en France, mais dans les deux hémisphères, font retentir ce cri: *Améliorez le sort des hommes!* Noble vœu! qui sera stérile si l'on n'apprend pas mieux à connaître les vrais moyens d'amélioration.

Les idées d'affranchissement universel de liberté du genre humain, sont nées de

l'Evangile; mais, pour les rendre possibles à réaliser, le Christ les avait unies aux principes d'une religion de paix et d'amour.

Les passions de l'homme en ont autrement ordonné. Des liens nécessaires ont été rompus: ce qui devait être indivisible, des insenses le séparent; ils veulent l'émancipation, et repoussent la charité. Alors, les espérances d'amélioration s'évanouissent, le mal croît sur le sol où l'on s'imaginait avoir semé le bien; il fallait s'entraider, on s'égorge.

Tremblez des résultats que peut avoir une liberté sans morale. L'homme rentrera dans la voie de l'Evangile, et renouera les liens qu'il a brisés ou il marchera au hasard, poussé par sa brutale indépendance, jusqu'au jour où un de ces classes de nations, qu'on appelle despotes, le prendra dans ses filets comme une bête sauvage.

XXXV.—Il y a dans le Christianisme une admirable connaissance du cœur humain. Pour empêcher que l'amour de soi ne se déprave, la religion lui présente un but ravissant qu'elle place dans un autre monde. L'homme attiré par l'espoir d'atteindre ce but, pratique le désintéressement sur la terre, il a la force de s'élever jusqu'à l'abnégation de lui-même: Otez la religion, l'égoïsme règne et cherche à s'assouvir ici-bas.

XXXVI.—On a vu des hommes qui venaient disaient-ils, assurer le bonheur de la classe nombreuse, commencer par épuiser les trésors d'espérance, de courage, et de résignation que la foi lui donnait. Quels législateurs, grands Dieu!

Ce les, ils poussaient loin la présomption et l'audace, ceux qui, sans craindre l'effroyable responsabilité dont ils se chargeaient, promirent de trouver dans leur génie les moyens de remplacer la source de bonheur qu'ils tarissaient pour la société. Ne les condamnons pas, ils étaient en démençe.

XXXVII.—On plaisante sur ces mots: *Bienheureux les pauvres d'esprit.* Oui,